

A... comme animaux

Bon, moi, je viens d'arriver, alors je ne suis pas au courant de tout. Voilà juste ce que j'ai compris de la situation.

Depuis quelques temps, les élèves de Nicolas avaient des poissons dans leur classe. Puis, il y a quatre ans, les CE1-CE2 ont voulu s'acheter un cobaye. C'est Bruce, leur enseignant, qui est allé le chercher à l'animalerie. C'était une femelle et les enfants l'ont appelée Pitchou.

Bizarrement, un mois et demi plus tard, il y a eu un matin deux cobayes dans la cage. Tous les adultes de l'école ont juré n'être pour rien dans cette arrivée, pourtant Pitchou n'avait semble-t-il pas maigri et le nouveau venu avait les yeux ouverts et tous ses poils. Vérification faite sur le Web, les bébés cobayes naissent bien ainsi. Le mystère étant qu'en théorie il faut un papa...

Au conseil de classe, une grosse discussion s'en est suivie, car, envisageant une portée multiple, Bruce s'était quelque peu engagé à donner un des petits à la classe de Patrick lorsqu'il serait sevré (le petit, pas Patrick). Il a argumenté en parlant des risques de consanguinité etc., mais, au moment où il croyait la partie gagnée, la petite N. a retourné l'ensemble de ses camarades comme une crêpe par un larmoyant : « Mais on peut pas séparer un bébé de sa maman ! » qui a serré tous les cœurs (prof compris). Conservation du rejeton, baptisé de manière originale « Choupi », à l'unanimité moins Bruce.

Les élèves de Patrick en ont été quittes pour acheter un cobaye à leurs frais. Je passerai sur le fait qu'il n'a pas survécu au choc et a été aussitôt remplacé par un autre (baptisé également « Choupi »), qui, se reproduisant sans doute par parthénogenèse lui aussi, a donné deux petits dans les semaines qui ont suivi. Malheureusement, les clones étaient quasi-morts nés...

Les deux lapins, c'est par pitié qu'ils sont arrivés à l'école. L'un d'eux avait une patte cassée et, depuis deux jours, M. et L. les trimbalait dans le quartier par les oreilles. Finalement, ils ont eu à choisir : les remporter chez eux et ne plus jamais les rame-

ner à l'école ou bien les mettre dans le patio de la classe des CP et ne pas y toucher pendant deux mois. Ils ont opté pour la seconde solution.

Les lapins se sont trouvés bien dans cette place de 20 m². En deux semaines, ils ont fait disparaître toutes les herbes hautes qui rendaient le lieu impraticable. Ensuite, ils ont rattrapé leur retard dans la chaîne de l'Évolution en apprenant à grimper aux arbres et à ronger les écorces.

Pendant ce temps, dans la classe de Bruce, un aquarium était apparu. Ainsi que, de temps en temps, un élevage d'artémias pour nourrir les poissons. Puis une autre femelle cobaye (« Mew ») dans la classe de Myriam.

Les hamsters, eux, ne sont arrivés que récemment ; lorsque M., qui voulait reprendre son lapin, guéri et bien gras, s'est vu intimer l'ordre par ses parents de se débarrasser d'Amtaro et d'Amiral. Au passage, une observation rapide en classe à fait apparaître que ces prénoms étaient bien mal choisis...

Ensuite, je suis arrivé, suivi de peu par le hamster Janusz. On compte donc dans une des classes de cycle 3 vingt-cinq poissons, trois hamsters, trois cobayes (soit un harem potentiel de quatre « poulettes » dans l'école, en ce qui me concerne), qui plombent allègrement les finances de la coopérative.

Outre les considérations éthologiques (nous adorons couiner au moindre bruit de sac plastique), nous sommes très utiles au quotidien : nous faisons office de mouchoir lors des gros chagrins, responsabilisons les préposés à l'entretien des cages, ne trahissons jamais les délaissés par des « T'es plus mon copain ! », décoignons ceux que les animaux terrorisent, dissuadons en quinze jours de vacances-garderie ceux qui voulaient d'un animal de compagnie à la maison...

Bien sûr, parfois il nous faut supporter des manipulations maladroites mais, dans l'ensemble, il n'y a pas lieu de se plaindre. Il y a juste mon prénom que je trouve bizarre. On m'a appelé... Célestin !

P/o Célestin, Bruce Demaugé-Bost